

—Pue tant que tu voudras, mon gars ! dans un quart d'heure, tu passera dans la *rue du pain* ! il est bien vrai qu'aucun chien de Natten-Haesdonck ne voudrait te toucher ; mais tu as affaire à des estomac qui ont perdu leur odorat.

Il donna l'animal à son compagnon et se dépêcha de couper une charge de bois avec son couteau catalan. Arrivé près de Victor, il fit du feu, pendant que Creps ôtait la peau de la bête et l'attachait à une branche.

Donat avait retrouvé toute sa joie. Il avait l'esprit si mobile, que, dans les situations les plus pénibles, il se mettait à rire et à plaisanter aussitôt que le moindre rayon de lumière perceait le nuage de sa tristesse. Il tâcha de relever le courage de Victor par l'espoir d'un dîner appétissant, fit des plaisanteries, et parla de l'heureuse et chère Belgique comme s'il eût été certain de la revoir encore.

Bientôt l'animal fut rôti. On le coupa en morceau et on se mit à manger. C'était très-républicain ; le goût de la chair était de la même nature que l'odeur qu'il exhalait lorsqu'on l'avait pris. Malgré leur grande faim, ils n'en mangeaient que du bout des dents, et Kwik murmurait tout bas :

—Maudit pays, tout y est mauvais ! Des hommes sauvages et des animaux puants. Aie ! aie ! en ce moment, je donnerais bien une année de ma vie pour une écuelle de soupe au lait battu, épaisse et friande, comme feu ma mère savait en faire !

Roozeman montrait peu d'appétit ; ses amis furent obligés de lui répéter à plusieurs reprises, qu'on ne pouvait conserver ses forces sans nourriture. Sur leurs instances, il mangea presque un tiers de l'animal. Il était morne et silencieux ; cependant, il ne se plaignait pas et souriait même aux efforts de Kwik pour l'égayer un peu.

Ils reprirent leurs sacs et continuèrent leur route. La contrée où ils se trouvaient était très-montagneuse, ce qui les forçait souvent à gravir des hauteurs considérables, pour ne pas se détourner de leur direction. Chaque fois qu'ils arrivaient ainsi au sommet d'une montagne, ils jetaient les yeux de tous côtés, dans l'espoir de découvrir une chose consolante ou encourageante ; mais tout ce que leur regard pouvait découvrir était une suite sans fin de montagnes et de vallées.

Après avoir marché pendant trois ou quatre heures, Victor commença à traîner les pieds et à pencher la tête. Quoiqu'il ne voulût pas le reconnaître il était réellement à bout de forces.

Ils convinrent de nouveau de se reposer et de tenter encore une chasse ; mais, au moment où ils s'arrêtèrent Kwik ramassa un objet à ses pieds et s'écria :

—Des hommes ont passé ici. C'est une flèche que j'ai trouvée. Une flèche

che singulière, avec un morceau de pierre aiguë au bout.

—Tu sais ce que Pardoes nous a dit ; c'est une arme : c'est une arme des sauvages californiens, répondit Creps.

—Des sauvages ? des sauvages ? gémit Donat en pâissant. Voyez-vous, mes amis, j'aime mieux mourir de faim que de me laisser arracher la peau de la tête par ces hommes horribles. Ne restons pas ici ! Venez ! venez ! pour l'amour de Dieu ; je porterai M. Victor sur mon dos, s'il le faut.

Jean Creps crut aussi prudent de s'éloigner avec toute la hâte possible d'un bois qui pouvait servir d'abri à des sauvages californiens. Donat força Roozeman à s'appuyer sur son bras ; il le soutint si bien et allégea avec tant de soin les difficultés de la route, que son ami, bien qu'épuisé, fit encore, avec quelques intervalles de repos, une lieue et demie de chemin, avant de les supplier lui-même de ne pas avancer plus loin ce jour-là.

Ils étaient dans une vallée assez large, au milieu de laquelle une rivière avait coulé pendant la saison des pluies. Maintenant ce cours d'eau ne formait plus qu'un petit ruisseau qu'on pouvait franchir d'une enjambée. Aussitôt que la tente fut dressée, Creps et Donat se rendirent dans la partie boisée du vallon, pour voir s'il ne leur serait pas possible de prendre quelque gibier. Après avoir cherché inutilement pendant une heure, ils perdirent courage.

—Cessons ces tentatives inutiles, dit Jean Creps. Le repos nous est aussi nécessaire que la nourriture ; et, d'ailleurs, il commence à faire noir dans le bois ; nous ne verrions plus le gibier, si gibier il y a. Un estomac vide ne nous empêchera pas de dormir pour une fois.

—C'est-à-dire que je mangerais abondamment, s'écria Donat. Un cheval affamé mange bien des charbons. J'ai vu beaucoup de senevés autour de la tente. Je vais me faire un souper de cela, comme ma mère faisait pour Blesken, notre vache. Cela peut être mauvais et amer comme du fiel, je m'en moque. Notre vache n'en mourut pas, il est possible que j'en vive. Essayons ; qui sait, peut-être est-ce bon.

Il cueillit en toute hâte une brassée de senevés et la mit sur le feu avec de l'eau dans la marmite.

Lorsqu'il crut que cela avait assez bouilli, il se mit à en manger et invita ses camarades à suivre son exemple. C'était dégoûtant. Creps et Victor n'en prirent qu'une bouchée. Donat, au contraire, dévora toute la verdure bouillie et se frotta les mains en riant.

—Certes, dit-il, des côtelettes de porc frais avec des jets de chou, c'est meilleur ; mais peu importe de quoi un navire est lesté, pourvu que le lest pèse assez. J'entends bien mon

estomac se plaindre un peu de ce que je lui vends des pommes pour des citrons ; mais qu'il en soit content ou non, ça y est tout de même !

En achevant ces mots, il se coucha dans la tente à côté de ses camarades, qui, succombant à la fatigue, ne semblaient plus faire attention à ses discours ou étaient réellement endormis.

Au milieu de la nuit, Donat fut éveillé par un soupir plaintif qui résonna à son oreille. Il écouta avec anxiété ; c'était de la bouche de Victor que sortait le bruit dououreux.

—Monsieur Roozeman, qu'avez-vous ? Êtes-vous malade ? demanda-t-il.

—A boire, à boire ! dit Victor. La fièvre brûle mes entrailles ; mais ne fait pas de bruit, ne trouble pas le repos de Creps.

Société d'Agriculture du Comté de Berthier.

AVIS PUBLIC.

IL y aura une ASSEMBLÉE PUBLIQUE des Membres de la Société d'Agriculture de ce Comté, MERCREDI, le QUATOUZIEME Jour du mois de DÉCEMBRE prochain, à ONZE heures du matin, à la SALLE PUBLIQUE de la paroisse de Berthier, afin de procéder à l'ÉLECTION DES OFFICIERES ET DIRECTEURS devant former le Bureau de DIRECTION de la dite Société, pour l'année mil huit cent soixante-et-onze.

MM. les Membres de cette Société sont, par les présentes, avertis que, en vertu d'un Règlement passé par le Conseil d'Agriculture de cette Province, pour avoir de prendre part à la dite Election, il faudra avoir SOUSCRIT et avoir payé sa souscription pour l'année prochaine, 1871, au moins une heure avant la dite assemblée.

Par ordre du Président,

B. E. PELLAND,
Secrétaire-Trésorier, S. A. C. Berthier.
Berthier, 2. novembre 1870.—4 ti

ACHETEZ

L'ALMANACH AGRICOLE,
COMMERCIAL ET HISTORIQUE
DE
J. BTE. ROLLAND & FILS,
Pour 1871

C'est l'Almanach le plus complet, et il contient une foule de renseignements utiles sur le Clergé et le Gouvernement du Canada, les Cours, les Banques, Lois de Chasse et de Pêches, le Concile Œcuménique, les Régistrateurs, des Anecdotes, des bons Mots, &c.

A vendre chez tous les marchands.

Prix : 5 Centins.

N. B.—C'est le seul Almanach dont le Calendrier des Fêtes Religieuses soit conforme à "l'Ordo"

AUSSEI, LE

CALENDRIER DE LA PUISSANCE DU
CANADA
Pour 1871.

Contenant une liste complète du Clergé de la Puissance.
17 Novembre